L'ART D'ETRE HEUREUX

Par Phan Lâm Tùng JJR 59

En 2007, un profeseur de l'Université des Sciences Economiques de Londres a proposé d'introduire dans le cursus des leçons de bonheur, soulevant des débats passionnants. Dès 1925, Alain, dans « Propos sur le bonheur », a écrit qu'il faut apprendre aux enfants l'art 'être heureux.

Heureux, les enfants le sont certes ; ils sont mignotés, protégés, aimés de leurs parents, et n'ont pas à affronter les mille problèmes de la vie qui empoisonnent l'existence. Le philosophe n'a-t-il pas voulu insinuer que leur bonheur, ils doivent savoir le garder, l'entretenir, le préserver jalousement pour en jouir pleinement le plus longtemps possible, et qu'il faut se rendre compte qu'il est à côté d'eux ?

* * *

Par Art, on entend habileté, adresse. Quand on dit : ce menuisier fait ce meuble avec art, on sous-entend non seulement doigté, mais qu'il faut encore comprendre que l'ouvrier s' y met corps et âme pour exécuter l'ouvrage, lui donnant du prix.

L'homme va toujours à la reherche du bonheur, c'est le but de sa vie. Or, Alfred de Souza soutient le contraire : « happiness is a journey, not a destination » (*hạnh phúc là một cuộc hành trình, không phải là cái đích đến*). Que nous communique ce bref message ? L'auteur semble dire que l'on doit sauter sur le bonheur, en profiter à n'importe quel moment, qu'il est près de nous, autour de nous, qu'il ne faut pas le chercher loin, et qu'il faut le considérer comme but ultime de la vie humaine.

En fait, où est-il ? On ne le voit nulle part, il n'a pas de visage. Un lecteur du quotidien Tuổi Trẻ, Thường Vũ, l'illustre par l'exemple suivant : un voyage en chemin de fer de Hà Nội à HCMV offre tant de beaux sites qu'il n'est pas question de fermer l'œil ou de se plonger dans le sommeil même si l'itinéraire est long, au rebours il faut savoir regarder et saisir, en un mot c'est la perception du monde

extérieur qui demande à redresser les images enregistrées par la vue : autant il y a de paysages pittoresques, autant il y a de petits bonheurs.

L'être humain conçoit le bonheur chacun à sa manière, l'un l'axe sur les biens matériels, l'autre sur l'honneur, la gloire personnelle, l'autre encore sur la bonne entente en famille, la majorité sur la bonne santé…En toute réalité, l'argent est son fondement car avant tout, il s'agit de vivre, vivre décemment sans restrictions ni privations, une vie dans l'aisance, l'homme oubliant ainsi la menace latente, l'épée de Damoclès, et qu'il vit d'une liberté relative ; qui sait si dans l'avenir il deviendra la bête humaine ? La conception du bonheur varie suivant le pays, l'âge, le sexe, la situation professionnelle, le degré culturel de chacun. Le marchand ambulant est heureux le soir quand il réussit à écouler sa marchandise, l'étudiant l'est lorsqu'il décroche son diplôme de fin d'études universitaires. En fait, ce ne sont que deux aspects d'un bonheur instantané. Jacquies Brel le trouve dans une île achetée à la fin de sa carrière de chanteur.

Ecoutons ce que nous dit Hiếu Hạnh, une lectrice de Tuổi Trẻ : « le bonheur est notre compagnon, il est toujours à côté de nous , mais nous ne lui prêtons guère d'attention ». Les moments les plus heureux de l'exietnce sont, selon elle, les moments de bonheur . Or, dans la vie, joies et peines se côtoient et, même s'enchevêtrent. L'homme se sent vraiment heureux lorsqu'il est encore en vie ; tant qu'il vit, il travaille, il particpe aux diverses activités sociales, et précisément ces dernères pourraient lui donner de la joie et lui apporter le bonheur. Quant à Hiếu Hạnh, elle se juge heureuse car elle a encore ses proches, ses amis, qui la consolent dans ses moments de lassitude, qui la réconfortent devant un échec quelconque.

Le bouddhisme ne cesse de raconter à ses fidèles que la vie humaine est un océan de larmes (*đời là bể khổ*) . Où trouver le bonheur ? Dans la foi, la religion, celles-ci sauvegardent le malheureux . Mais alors, la religion est-elle ainsi « le refuge des faibles », d'après Nietzche ? Des faibles qui s'avoueraient vaincus d'avance pour ne pas tenter quelques chose et se débattre, s'engager ?

* * *

Les rayons ardents du soleil sont adoucis par les branchages du Jardin Botanique, le zoo saigonnais. Les promeneurs du dimanche décontractés font une balade dans les allées. Ils s'y sentent heureux en ce jour de congé : aucune servitude de service.

- Dis donc, allons vers la cage des macaques, ils nous amuseront par leurs acrobaties et leurs simagrées.
- Vas-y si tu veux, je vais m'assoir sur ce banc, ne sais-tu pas que je suis allergique aux singes puants et dégueulasses ?
- Voyons, tu vas découvrir sans doute chez ces bêtes quellque chose pour tes articles.
- Non et non, je préfère plutôt le tigre, car même en cage il ne perd rien de sa majesté , il incarne à mon avis « les Justes » (Kẻ Sỉ) d'Albertt Camus (*). Moi, je serai vraiment heureux quand ces sales bêtes disparaîtront de ma vue. Ce sera un jour de grande félicité.

An Phú Đông
30 - 04 - 2012
P.L.T., ancien CL/JJR

(*) Phan Lâm Tùng, « Le bonheur dans l'oeurve romanesque d'Albert Camus
Faculté des Lettres de Saigon, 1967-68